AMPUS et Notre Dame de Spéluque

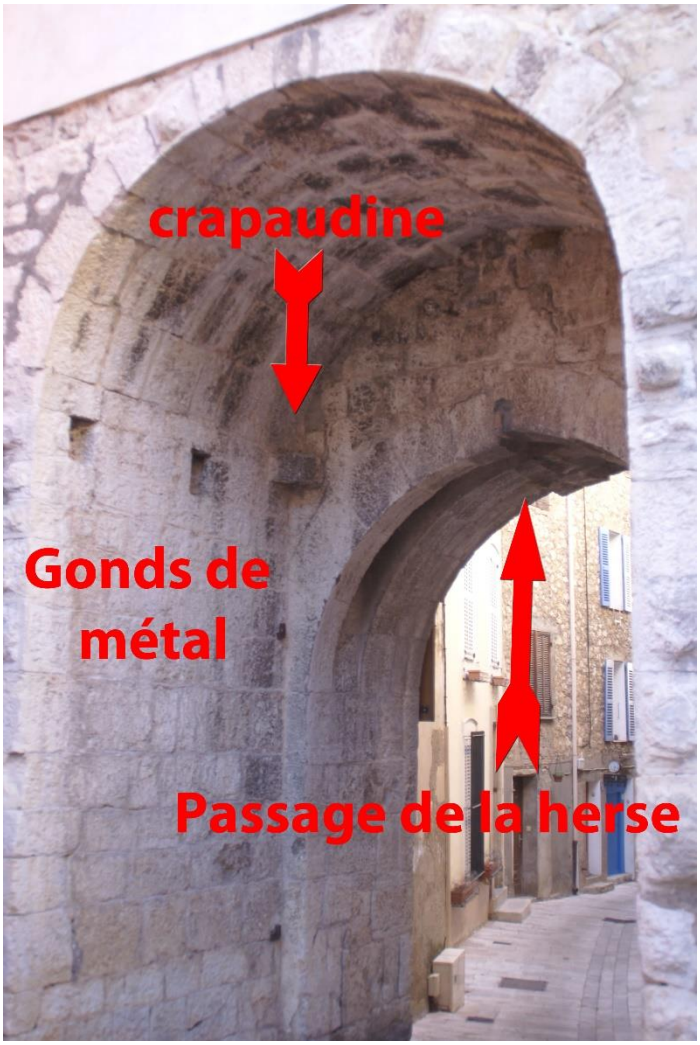
Mars 2019

Ampus

Le village d'Ampus, dont le nom vient sans doute du latin « emporium » ou « comptoir » car il était proche de la voie romaine Draguignan-Riez n'est pas un village perché mais est bâti autour d'une butte où se trouvait le château féodal détruit lors des guerres de religion par le Duc d'Epernon en 1590 (ruines dans le bouquet d'arbres derrière l'église). Les seigneurs d'Ampus ont alors habité un petit château au centre du village qui est aujourd'hui la mairie. Il ne reste de l'époque féodale qu'une porte appelée porte sarrazine et la disposition des rues qui s'enroulent autour de la butte et dont les demeures ont été bien restaurées

(voir photos ci-après)

Ci -dessus l'ancien château devenue Mairie ainsi qu'un café attenant et ci-dessous la porte sarrasine



Le chemin de croix *(En annexe biographie du curé Volpato)*

La XIVème plaque restaurée «Jésus mis au tombeau» du chemin de croix d'Ampus est conservée dans l'église paroissiale Saint-Michel

Le quinzième panneau ci-dessous qui représente la résurrection est un mélange céramique-galets installé dans une grotte.

Le chemin de l’eau

L’eau étant précieuse en Provence c’est vers 1497 que les seigneurs d’Ampus décidèrent de construire le canal de Fontigon, long de 7,2 kilomètres qui relie la source du même nom à la Nartuby d'Ampus. *(Photo ci-dessus)*
Il a notamment permis au fil des siècles :
- la desserte des moulins à farine et des moulins à huile, des tournaous (meules pour aiguiser les outils) et des 27 lavoirs qui jalonnent son parcours,
- l'alimentation en eau du village (jusqu'en 1803),
- l'irrigation des prés et des jardins.
En 1906, l'eau du canal a servi à produire les premiers kilowatts destinés à l'éclairage des rues et de certains foyers du village.

Ci-dessus, le lavoir du milieu et
ci-contre le moulin à farine
Ci-dessous, la montée de l'aqueduc
qui alimentait le moulin et
le Grand lavoir.

Notre Dame de Spéluque

La chapelle originelle de Notre Dame de Spéluque* remonte au X°siècle, quand les Sarrasins, venus de Fraxinet (La Garde Freinet) firent irruption dans la plaine de Tourtour. Les habitants se réunirent pour résister et jurèrent, s'ils remportaient la victoire, de construire une Chapelle, en reconnaissance à la Vierge.
Ils chassèrent l'envahisseur et construisirent l'édifice. En 990, Almerade, évêque de Riez la dota d'un autel dédié à la Vierge.

* Même si la sœur qui commente la visite le réfute, il semble bien que Spéluque signifie caverne, grotte.

Cette chapelle primitive étant devenue trop petite, on lui en adjoignit une autre qui fut consacrée en 1090 par Béranger, évêque de Fréjus. Quelques années plus tard, un chevalier félon nommé Turan la saccagea. Seule la chapelle fut réparée puis pourvue d'un prieur et desservie par quatre moines.
En 1793, elle fut vendue comme bien national et acheté par Madame d'Autran, puis par la famille de Jerphanion qui la rendit au culte et y accueillit une dominicaine de Paray-le-Monial. La chapelle est désormais propriété (privée) de l'Association diocésaine de Fréjus-Toulon et mise à la disposition de l'Association des Amis de Notre-Dame-de-Spéluque constituée le 10 novembre 1990, dans le cadre d'un bail emphytéotique de 99 ans (« avec tous les droits et les devoirs du propriétaire ») ainsi que nous l'explique la sœur et qui avec sa communauté non seulement a beaucoup œuvré pour que la chapelle soit remise en état mais a aussi acquis la ferme du Colombier et les terres agricoles environnantes pour que la communauté puisse vivre. *(Photo ci-dessous)*

La première chapelle sert aujourd’hui de sacristie et ci-dessous la chapelle de 1090

Chapelle romane au bel appareil, avec une nef unique et un chevet avec une voûte en cul de four, l'autel du chœur est tout à fait étonnant avec 5 pieds, deux colonnes droites au fond, deux colonnes torsadées devant et au centre une colonne hexagonale, elles sont terminées par des chapiteaux corinthiens.

Deux représentations de la vierge, une statue du Xème siècle dans une niche en face de l'entrée et une autre sur le vitrail du chœur.
Ci-dessous un tableau en bois sculpté de la crucifixion et une chaise d'évêque.

« En mémoire de Jules Marquis de LYLE-TAULANE mon grand père qui a restauré ce sanctuaire et l'a rendu à la dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et de ma mère très sainte femme et très dévote de la Vierge Mère de Dieu qui, de même, a libéré en des temps iniques ce sanctuaire sacré de l'impie spoliation et l'a conservé à la piété des fidèles.
Henri de Jerphanion, 9 août 1947 »

La sœur de la Fraternité de Saint Charbel (dominicaine) qui nous a fait la visite. Elles sont 4 et sont contemplatives, chantent en grégorien et font vivre la communauté du travail des terres.

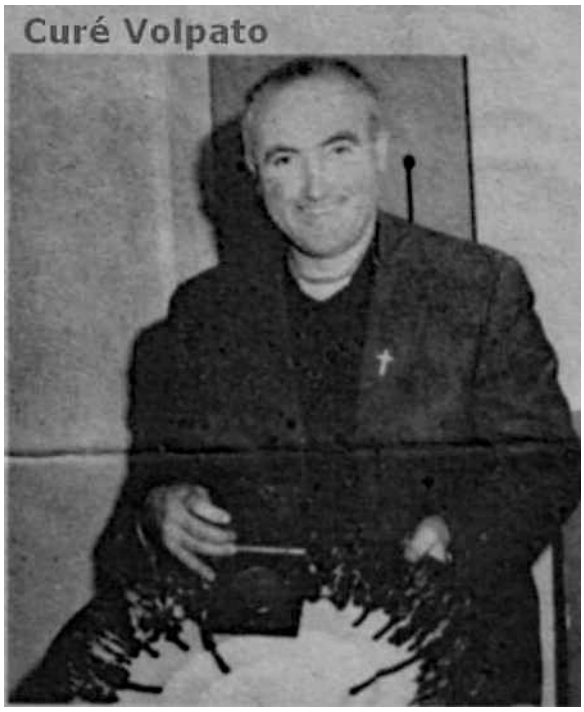
A la sortie de la chapelle, cette croix sur une borne milliaire qui jalonnait la voie romaine et qui a été récupérée par la famille Jerphanion qui y a indiqué la date des travaux sur la chapelle 1898.

FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier – Avril 2019

Annexe

L’abbé Volpato (1924-1994)



L’abbé Adonis Volpato , cinquième fils d’une famille de douze enfants, est né à Padoue en 1924, d’un père entrepreneur en maçonnerie et d’une très pieuse maman. Dès l’âge de 4 ans, il adorait traîner sur les chantiers de son père et c’est là qu’il apprit le métier de maçon en même temps qu’une pratique spécifiquement italienne de la mise en place des tuiles. A l’aide d’un bâton, chaque tuile est propulsée sur le toit où elle est happée par la main habile d’un ouvrier rompu à cette technique. Ce système permet de supprimer les échafaudages et fait gagner un temps précieux aux couvreurs.

Curé le dimanche, le père Volpato sera d’ailleurs celui d’Ampus pendant 33 ans de 1961 à 1994, il se transforme le restant de la semaine en architecte, entrepreneur, contremaître, ouvrier. En 20 ans il a restauré et rendu au culte une vingtaine d’églises et de chapelles du Haut-Var, de Mons à Tavernes, en passant par Vérignon, Lorgues, Tourtour, Ampus….
Tout cela avec des moyens financiers plus que rustiques.
Le Père Volpato à qui l'on avait donné le terrain autour de l'église d’Ampus (à l'emplacement du castrum médiéval), a l'idée d'y édifier un chemin de croix. Pour cela, il fait appel à un céramiste britannique installé depuis quelques années dans le village : Geoffrey Hindry dit Geoff. Le curé trace lui-même avec son tracteur l'emplacement de son futur chemin de croix et discute avec Geoff des quatorze stations que celui-ci compter créer et mettre en place lui-même. Pendant que Geoff travaille à ses panneaux de céramique, le curé prépare le terrain : 400m3 de terre sont déplacés et 300 mines explosées pour modeler le rocher. Il plante des centaines d'arbres, d'arbustes et des fleurs. Les quatorze stations sont réalisées sur deux ans de 1965 à 1967.
À deux reprises, le ministère de la Culture lui a décerné une distinction au titre de la réhabilitation des chefs-d'œuvre en péril.

Sources internet : Wikipédia, Blog de Nadine de Trans en Provence, Le Toupin

FIN Annexe